



SOMMAIRE

- Introduction
- Classification

NESTERENKO VASSILI

(1934-2008)

ÉCRIT PAR

Bernard PIRE : directeur de recherche émérite au CNRS, centre de physique théorique de l'École polytechnique, Palaiseau

Le physicien biélorusse Vassili Borissovitch Nesterenko restera dans l'Histoire comme un ardent défenseur des victimes de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Né le 2 décembre 1934, dans le village de Krasny Kout, dans la province de Lugansk, en Ukraine, Nesterenko est diplômé de l'université de technologie de Moscou en 1958 puis suit les cours supérieurs de l'Institut des moteurs de l'Académie nationale de l'U.R.S.S. En 1963, il est alors embauché pour diriger un laboratoire de l'Académie des sciences de Biélorussie. En 1968, il soutient sa thèse de doctorat et est nommé constructeur général de l'armée en 1972. Nesterenko pilote un programme de recherche secret, consistant à mettre au point une centrale nucléaire miniature destinée à alimenter en énergie des bases mobiles de lancement de missiles intercontinentaux SS-20 et SS-25. Vers 1985, son équipe réalise une centrale d'une puissance de 700 kW, utilisant un uranium très enrichi et pouvant être déplacée n'importe où dans quatre camions ou hélicoptères dont l'un est affecté au transport du réacteur nucléaire. Deux exemplaires de cette centrale mobile sont déjà fabriqués et la production en série est programmée au rythme de vingt réacteurs par an lorsque survient l'accident de la centrale nucléaire ukrainienne de Tchernobyl, le 26 avril 1986. Cette catastrophe interrompt brutalement la brillante carrière de Nesterenko au sein du complexe militaro-industriel nucléaire de l'Union soviétique. Dans les jours qui suivent l'accident, il survole en hélicoptère la centrale détruite et mesure l'épouvantable ampleur du dégagement de matières radioactives. Au mépris des consignes reçues, il réoriente toute l'activité de son laboratoire vers l'analyse des conséquences sanitaires du sinistre. Conscient du degré de contamination des terrains avoisinants, il est parmi les premiers à prôner l'évacuation de la zone entourant la centrale. Mais son honnêteté scientifique n'est pas du goût des dirigeants soviétiques, et sa vigilance dénuée de préoccupations politiques lui fait perdre ses postes officiels.

Avec l'aide d'O.N.G. occidentales et le soutien de personnalités comme Andreï Sakharov et le champion d'échecs Anatoli Karpov, il fonde en 1990 l'Institut indépendant de protection radiologique Belrad. Ses talents de physicien et d'organisateur permettent à l'institut Belrad de mener

des campagnes approfondies sur les enfants des régions contaminées. Par un réseau de plusieurs centaines de correspondants et d'infirmières dans des villages à travers la Biélorussie et par l'usage de spectromètres spécifiquement conçus pour analyser l'accumulation des radionucléides dans le corps humain, les équipes de l'institut Belrad démontrent la persistance de la contamination radioactive des habitants, entretenue par l'alimentation (champignons, lait, baies de la forêt, etc.). Cet engagement est sans cesse en butte aux tracasseries administratives locales et Nesterenko échappe à deux tentatives de meurtre. Les autorités biélorusses tentent de faire condamner par la justice l'institut Belrad et ses responsables pour « violation de la législation dans le domaine de recherches sur la radioprotection et la diffusion des informations sur les résultats de ces recherches ». Sur le plan international, le soutien de plusieurs associations humanitaires vient heureusement compenser la constante hostilité de ce qu'il faut bien appeler le lobby nucléaire mondial et l'extrême lenteur de la reconnaissance scientifique par la communauté des radiotoxicologues. Sur le plan médical, l'institut Belrad adopte et fait utiliser avec quelque succès un traitement consistant en l'absorption de fortes doses de pectine de pommes qui agit comme adsorbant du césium radioactif et permet de l'évacuer du corps humain.

Dans une interview réalisée à Paris en 2003 (publiée dans *Les Silences de Tchernobyl*, G. Grandazzi et al., éd. Autrement 2004), Nesterenko relate en détail sa compréhension de la catastrophe et met l'accent sur l'aggravation qu'a failli causer une explosion nucléaire secondaire. Il insiste sur la nécessité de l'évaluation du risque d'explosion nucléaire d'une centrale par suite d'une attaque terroriste. Sa conclusion est claire : « Personnellement, je pense que, dans ces conditions, il faut arrêter l'usage des technologies dangereuses, même si cela diminue notre confort en matière d'électricité. » En 2008, Nesterenko déclare à Genève où il est venu soutenir l'action d'une O.N.G. : « Tant que les amis nous soutiennent, nous continuons à espérer que les victimes survivront. Je suis l'un des huit cent mille liquidateurs blessés par Tchernobyl. Ce sont réellement des hommes oubliés dans nos pays. Des dizaines de milliers ont déjà quitté ce monde, ils ne pourront plus parler. Au nom des autres, je souhaite à toutes les vigies du courage et une longue vie, afin que vous puissiez rester ici jusqu'à la victoire. Je vous souhaite à tous la bonne santé que nous avons, nous les liquidateurs, avant d'arriver sur le réacteur. Nous étions tous jeunes et pleins de force. Merci. »

Vassili Nesterenko est mort le 25 août 2008 à Minsk en Biélorussie, après une opération de l'estomac.

— **Bernard PIRE**

CLASSIFICATION

Techniques

Histoire des techniques

Histoire générale des techniques

Histoire des techniques: personnalités, de 1900 à nos jours

Environnement

Environnement: histoire de la notion

Environnement: personnalités

Bernard PIRE, « **NESTERENKO** VASSILI (1934-2008) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 septembre 2023. URL : <https://www-universalis-edu-com.ezproxy.normandie-univ.fr/encyclopedie/vassili-nesterenko/>